

# Pour un Varenne de l'agriculture et du climat

Par Julien Denormandie

**L'ÉPISODE DE GEL** que notre pays vient de connaître est bien la pire catastrophe agronomique du début du XXI<sup>e</sup> siècle. En quelques jours, plusieurs centaines de milliers d'hectares de vergers, de vignes ou encore de betteraves sont partis en fumée. Si le gel est invisible, le résultat est le même qu'un incendie. Malgré le combat acharné de nos agriculteurs, des nuits durant, la violence de la nature a été trop forte. Les agriculteurs sont ces entrepreneurs du Vivant qui nourrissent le peuple de France. Ils sont témoins du changement climatique depuis bien longtemps. Ils savent affronter cette complexité, mais parfois celle-ci ne pardonne pas.

À ces entrepreneurs du Vivant qui nous nourrissent, nous devons d'abord la solidarité nationale. Cette même solidarité dont ils font preuve pour nous nourrir sans ménager leur peine. C'est le sens des annonces du gouvernement, à hauteur d'un milliard d'euros. Il en va aussi de notre souveraineté agricole. Il n'y a pas de pays fort sans une agriculture forte. Et, évidemment, il n'y a pas d'agriculture sans agriculteurs. Alors qu'ils ont le genou à terre, nous devons les aider à se relever.

À ces entrepreneurs du Vivant, nous devons surtout un projet agricole national. Or, trop souvent, les débats sur l'agriculture se perdent dans le détail et oublient l'essentiel.

Revenir à l'essentiel, c'est affronter la complexité de la nature avec des



CYRIL ENTZMANN/DIVERGENCE POUR LE JDD

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

idées simples. Jamais simplistes. Arrêtons d'opposer agriculture et environnement. Cela ne fait aucun sens.

Revenir à l'essentiel, c'est consolider notre agriculture dans ce qui fait sa force et sa singularité : la qualité. Cette qualité doit être accompagnée. C'est l'objet du plan France Relance et de la future PAC en cours de discussion. Cette qualité, elle doit surtout être rémunérée à sa juste valeur. Ce sera l'objet d'une proposition de loi débattue à l'Assemblée à partir de juin.

Revenir à l'essentiel, c'est croire en la science et en la raison pour adapter nos cultures aux effets du changement climatique. L'exemple le plus criant est celui de la sélection variétale. Nous sommes aujourd'hui capables

de produire des plantes qui peuvent mieux résister au stress hydrique. Nous devons regarder ces technologies en dépassant les dogmes, en pesant ce qu'elles peuvent nous apporter et les risques qu'elles sont susceptibles de présenter. Ayons le courage de remettre cette raison scientifique de manière apaisée dans le débat.

Revenir à l'essentiel, c'est aussi appréhender la question de l'eau en sortant des postures. L'eau est une ressource rare ; elle doit être préservée et protégée. Les règles en la matière n'ont cessé d'augmenter ces dernières années. Mais au même moment, l'aménagement hydraulique est trop souvent freiné. Depuis que l'homme est sédentaire, les conflits d'usage de l'eau existent. Il faut évidemment les résoudre dans la concertation, sans que celle-ci ne dure dix ans comme cela reste trop souvent le cas.

Revenir à l'essentiel, c'est reconnaître à l'agriculture un des rôles majeurs qu'elle a pour l'humanité, au-delà de la nourrir. Peu savent que, sur Terre, le sol capte beaucoup plus de carbone que les arbres. On doit donc favoriser cette agriculture, comme l'agriculture de conservation, qui préserve ce carbone dans nos sols.

Revenir à l'essentiel, c'est in fine se battre pour la souveraineté de notre agriculture. Ce sera tout l'objet du « Varenne agricole de l'eau et de l'adaptation au changement climatique » que le président de la République a demandé d'organiser avant l'été. ●